Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Martine REID, *Des femmes en littérature, collection
L'extrême contemporain*, Paris, Belin, 2010, 333 p.
ISBN : 978-2-7011-5566-1. 23 euros.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4126>

DOI : 10.4000/rh19.4126

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 153-154

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Martine REID, *Des femmes en littérature, collection L'extrême contemporain*, Paris, Belin, 2010, 333 p. ISBN : 978-2-7011-5566-1. 23 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4126>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Martine REID, *Des femmes en littérature, collection L'extrême contemporain*, Paris, Belin, 2010, 333 p. ISBN : 978-2-7011-5566-1. 23 euros.

Nicole Edelman

- 1 Qu'elles soient nommées autrices, femmes de lettres, femmes auteurs, auteuses, autoresses, femmes écrivains, écrivaines ou encore auteures, ce n'est pas tant leur présence dans le champ littéraire d'aujourd'hui qui pose problème (il existe en France une production continue d'écrits féminins depuis le Moyen Âge) mais bien leur place dans l'histoire littéraire et dans la mémoire collective. Hors quelques grandes figures féminines, qualifiées de « génies », les autres femmes qui écrivent ont en effet été largement ignorées, et ce jusqu'à nos jours. Dans son dernier livre, *Des femmes en littérature*, Martine Reid, spécialiste de littérature du XIX^e siècle, professeure à l'université de Lille 3, cherche à comprendre pourquoi les écrits de femmes, nombreux depuis si longtemps, ne sont pas pensés, interprétés et intégrés aux réflexions générales sur la littérature. Elle souligne d'emblée, d'une part, combien la question des femmes en littérature est fortement liée à l'histoire des femmes : ainsi le féminisme français de Simone de Beauvoir à Hélène Cixous a-t-il tantôt défendu l'existence de quelques grandes figures féminines, tantôt une spécificité de l'écriture féminine. D'autre part, les femmes auteures sont jugées, classées, hiérarchisées à l'aune de la pensée de leur siècle : au XIX^e siècle, une femme qui écrit perd son caractère de femme et se place hors nature. Au XX^e siècle, leurs œuvres sont généralement lues mais critiquées, ou portées au pinacle, comme œuvres *de femmes*. Il s'agit donc de replacer les œuvres de femmes dans leur moment historique, en ne les homogénéisant pas mais au contraire en cherchant à identifier à la fois leurs différences et leurs ressemblances avec tous leurs contemporains, sans jamais oublier que toute œuvre est singulière.

- 2 Le livre est divisé en deux grandes parties. La première analyse des écrits portant sur les femmes et leurs œuvres depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, et rend ainsi compte de la réception de ces ouvrages au cours de cette période. Martine Reid étudie d'abord trois types de discours de femmes – celui de Constance Pipelet (1797), celui de Germaine de Staël (1800), celui de Félicité de Genlis (1811) – qui posent d'emblée trois postures possibles face aux auteures. L'un plaide pour le droit des femmes à publier mais ne met pas en cause l'ordre genré des choses, l'autre constate la profonde différence de traitement entre hommes et femmes face à l'écriture tout en ne s'incluant pas dans la catégorie des femmes auteures, la troisième adopte une position plus militante et revendique pleinement la différence d'avec la production masculine. Face à ces discours féminins et à travers le terme de « bas-bleu » qui fait florès sous la monarchie de Juillet, Martine Reid analyse ensuite les origines et les significations de cette appellation dans des écrits de Jules Janin (1833), Frédéric Soulié (1841) et Honoré Daumier (1844). Elle montre combien les attaques contre les femmes qui écrivent se font de plus en plus blessantes : elles se déploient au fur et à mesure que l'homme de lettres connaît une forte valorisation sociale et intellectuelle et se trouvent décuplées encore par le fonctionnement même de l'institution littéraire qui dispose dorénavant d'un réseau serré de revues, de cercles, de salons et d'académies. Quelques écrivains, et Martine Reid choisit Sainte-Beuve et Lamartine, rendent hommage aux femmes qui écrivent, un *hommage* bien paradoxal puisque « l'un ne songe qu'à aimer, l'autre n'attend que d'être ému » (p. 85). Et pour Martine Reid, ce mouvement littéraire constitué en signe de la galanterie et de l'identité française, serait une sorte de dédommagement à une misogynie qui ne faiblit pas et qui se conjugue avec la plus parfaite aversion pour l'égalité des sexes. La littérature et l'histoire littéraire française porteraient la marque mâle des *citoyens* et se refermeraient ainsi sur les auteurs à la fois nationaux et masculins.
- 3 La deuxième partie du livre est à la fois consacrée à l'analyse de huit écrits de femmes publiés entre 1750 et 1904 et à une réflexion plus générale sur les conditions spécifiques d'exercice de la littérature pour les femmes et en particulier aux liens entre femme et roman. L'étude des écrits de femmes que propose Martine Reid montre, puisqu'il en est besoin, combien leur pratique romanesque, leur représentation des personnages, leur style, leur forme, leurs scénarios, etc. diffèrent de l'une à l'autre. Pourtant la France demeure le pays où l'histoire littéraire « continue de ne pas se penser comme constituée d'hommes et de femmes dont la pratique littéraire est différente sur un certain nombre de points, semblable sur un certain nombre d'autres, singulière dans tous les cas » (p. 258). Quel que soit leur domaine, les historiens français ont décidément bien des difficultés à user du genre comme outil d'analyse !